



chapo

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 37 octobre-novembre-décembre 2006

Un bel anniversaire pour Bayard

Le Père d'Alzon et la Bonne Presse

Avrai dire, le titre choisi peut prêter à confusion. En effet, le Père d'Alzon n'a pas connu la Bonne Presse*, du moins sous ce nom.

Ce sont les Pères Picard et Vincent de Paul Bailly qui ont créé cette dénomination, neuf ans après la mort du Père d'Alzon, en 1889. Néanmoins, on doit considérer le Père d'Alzon comme le fondateur de cet ensemble éditorial et industriel, qui avait commencé en 1873, et qui, en 1877, avait pris ce nom, assez modeste : "Les bureaux du Pèlerin". Il avait été préparé à cette tâche. Au moment de la révolution de 1848 (un peu le "mai 68" d'alors), il avait lancé un journal nîmois qui a duré un peu moins d'un an : *La liberté pour tous*. Il connaissait les chances et les déboires de la grande presse. Ce qui lui a permis de faire confiance à ses deux disciples pour lancer, successivement, *Le Pèlerin* en 1873, puis les *Vies des saints*, enfin *La Croix* en mensuel, l'année même de sa mort, en 1880.

C'est lui qui proposa le titre *La Croix*, pour ce qui allait devenir le quotidien en 1883. Il y a lui-même publié divers articles relevant de la politique religieuse, articles marqués par les luttes de l'époque.

Dans *Le Pèlerin* des débuts, le Père d'Alzon publia un assez grand nombre d'articles, des homélies du dimanche, des vies de saints et des récits de voyage.



Un grand éducateur
Le P. Emmanuel d'ALZON

Les Assomptionnistes et les Oblates de l'Assomption fêtent leur fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon, le 21 novembre prochain, date anniversaire de sa mort en 1880, son "dies natalis".

Le Père d'Alzon avait la plume vive, légère, toutes les qualités qui auraient pu faire de lui un journaliste à plein temps, s'il n'avait pas eu toutes ces tâches apostoliques dont il s'est acquitté.

* *La Bonne Presse* est devenue *Bayard-Presse* le 18 juin 1969. *Bayard-Presse* est devenu *BAYARD* le 16 mars 2001.

Père François Morvan



Trente années de rapports Bayard-Assomption

Une interview du Père Emmanuel Brajon

Le Père Emmanuel Brajon m'a accueillie le lundi 27 février 2006, à la communauté assomptionniste de Valpré. Cette communauté est un centre d'accueil ouvert à tous, située à Écully (banlieue toute proche de Lyon), au milieu d'un parc, dans un cadre convivial agréable et facile d'accès.

Mon Père, vous êtes très fidèle à la rencontre annuelle des retraités, chaque mois de novembre, mais beaucoup d'entre nous ne vous connaissent pas et se posent la question de votre rôle à Bayard et du poste occupé.

Père Brajon, dites-nous quelles ont été vos années d'enfance.

C'est dans une très humble famille ardéchoise que je suis né, à Viviers, en 1924. De par mes origines, j'appartiens au monde rural ouvrier. J'ai grandi dans un milieu chrétien très fervent.

Comment êtes-vous entré chez les Assomptionnistes ?

Chez nous, on ignorait tout des Assomptionnistes. Vers onze ans, j'ai manifesté le désir d'entrer au petit séminaire du diocèse. Mon curé a préféré m'envoyer dans une école tenue par des religieux. Je suis entré en 1936, à l'alumnat de grammaire de Davézieux en Ardèche, tenu par les religieux assomptionnistes. Dans ce cadre de formation original et chaleureux, j'ai suivi la filière classique de la formation assomptionniste. J'ai opté pour la vie religieuse assomptionniste, où j'ai fait le parcours des études de philosophie et de théologie. J'ai été

ordonné prêtre le 19 mars 1950, à Lormoy (ancienne Seine-et-Oise). En 1958, le Père Paul Charpentier, nouveau provincial, m'a appelé pour être l'un de ses assistants, chargé surtout de suivre les problèmes de l'enseignement pour l'ensemble de la province de Paris. Car depuis mon ordination, et jusqu'en 1964, j'ai enseigné dans nos alum-nats.

Nous venons donc de parcourir à grands pas les principales étapes de votre vie d'enfance et de jeunesse, venons-en à vos liens avec Bayard. Quels ont été vos premiers contacts avec ce qui s'appelait alors "La Maison de la Bonne Presse".

Mes premiers contacts avec la Maison de la Bonne Presse remontent à 1964, à partir du moment où j'ai été nommé supérieur provincial de Paris, succédant au Père Paul Charpentier, élu assistant général. Dans une première période, de 1964 à 1967, ces contacts étaient rares et de peu d'importance. A l'époque, la Maison de la Bonne Presse ne dépendait pas de la province de Paris, mais était sous la dépendance directe du supérieur général à Rome. Il semblait normal qu'une œuvre française d'intérêt général reste sous la dépendance immédiate du gouvernement général de la congrégation.

Jusqu'en 1964, l'économiste général, le Père Eudes Hanhart, était sans cesse présent à la Bonne Presse, rencontrait la direction, suivait les choses de près au niveau de la gestion, multipliait les contacts. Son successeur américain, comme le supérieur général, se tenait plutôt à distance. Dans cette situation, le développe-

ment était beaucoup plus l'affaire des laïcs que de l'Assomption, qui suivait et approuvait.

Heureusement, l'équipe de direction de la Bonne Presse alliait, à un très haut niveau, compétence professionnelle et conviction chrétienne. Elle a su faire entrer dans l'entreprise des responsables de qualité dans tous les secteurs. C'est elle qui impulsera très largement la réflexion très importante sur les finalités de la maison, qui aboutira à la définition d'une charte lors de la fameuse réunion de Grégy, en juin 1970 (charte en partie encore en vigueur aujourd'hui).

Comment avez-vous été au courant des problèmes de Bayard ?

Mon implication sérieuse dans les responsabilités assomptionnistes pour Bayard a commencé en avril 1967, date à laquelle j'ai été nommé Provincial de France et responsable des "œuvres générales françaises" transférées le 15 avril 1967 aux quatre provinces françaises *in solidum*. On parlera alors d'"œuvres communes françaises" (les O.C.F.) : Bonne Presse, pèlerinages, Instituts byzantins et augustiniens, etc.

De 1967 à 1978, j'étais donc responsable directement des "œuvres communes françaises" et, à ce titre, de Bayard, mais avec le concours de trois autres provinciaux. Aucune décision ne pouvait être prise par un seul : il fallait en discuter et faire l'unanimité. En fait, j'avais donc des pouvoirs limités. "Provincial de France" était à cette époque un beau titre à usage externe plus qu'une réalité.

Cette structure a évolué progressivement pour aboutir, dans un deuxième



Communauté de Valpré, Noël 2004 : Noël Le Bousse, Claude Maréchal, Jacqueline Levasseur, Erick, Matthieu Sitan, Pierre Jean, Émile Bleuizen.



À Rome, avec le pape Paul VI, le 6 juin 1973.

temps, à la constitution, en 1978, d'une unique province assomptionniste de France.

C'est le Père Emmanuel Rospide qui inaugurerait cette nouvelle structure comme supérieur provincial de France, de 1978 à 1984 ; viendront ensuite les Pères Claude Maréchal, Jean-Pierre Dehouck, Patrick Zago, André Antoni, Benoît Grière.

Ma situation n'était pas facile, entre les besoins des œuvres dont j'avais la charge, surtout de Bayard, et les réticences des provinces à trop s'engager sur ce terrain. J'étais tiraillé de tous côtés. Et puis, il y a eu mai 68 !

Comme provincial, vous n'aviez pas à suivre l'entreprise dans sa marche quotidienne, mais vous aviez à aborder les principaux points dans vos échanges continus avec la direction générale ?

Monsieur Jean Gélamur venait à Denfert tous les lundis matin. Je participais à des réunions régulières avec l'équipe de direction.

Mes grands soucis concernaient surtout les orientations globales du groupe, la viabilité des nouveaux projets, sa solidité financière, le personnel à fournir, les conflits à régler, les problèmes immobiliers à clarifier. De manière générale, j'avais à maintenir le rôle de l'Assomption dans la stratégie du groupe.

Quelles ont été, à l'époque, les créations majeures de la maison, celles qui ont déterminé son avenir pour de longues années ?

À mon arrivée, Bayard était à une époque de création. *Pomme d'Api*, de création récente, était une réussite. A suivi, presque année après année, sous l'impulsion d'Yves et de Mijo Beccaria, toute la chaîne de Presse Jeune.

En 1968, Roger Lavialle a lancé *Notre Temps*.

Très rapidement, j'ai participé à des débats importants, par exemple sur le changement de la formule de *La Croix* ou de l'appellation Bonne Presse.

Que de fois n'avons-nous pas remis sur le tapis le changement éventuel du titre du journal ! Bernard Wouts, industriel, a mis en place le développement du secteur : les métiers de la presse et de la diffusion ont beaucoup changé. Il a fallu investir en équipements nouveaux : rotatives, informatique, électronique...

Des investissements considérables où l'erreur n'était pas permise.

On estimait indispensable un équipement industriel performant, pour assurer à la maison son équilibre économique et son indépendance. Aujourd'hui, le contexte est très différent.

Ces années furent d'abord des années de crise dans l'Église et dans la culture ?

Après-coup, je m'étonne de la façon dont Bayard a passé ces années. À cette époque de décroissance de tout ce qui était institution chrétienne, la raison d'être de la maison s'est approfondie et a peut-être trouvé une nouvelle façon de se réaliser ; mais elle n'a jamais été mise fondamentalement en cause. Ce ne fut pas une période frileuse de repli. Au contraire, ce fut un temps d'intense créativité et de développement, dans le domaine de l'édition de presse et même dans le secteur industriel et technologique. Au fond, les choses se sont bien passées, à l'opposé de tant de craintes et de propos pessimistes.

Je suis resté en lien avec un certain nombre de laïcs qui ont travaillé ou travaillent à Bayard, à différents niveaux : directeurs, chefs de services techniques, journalistes... Ils appartenaient à des activités très différentes, pourtant je trouvais chez tous un même esprit, caractéristique de la maison, très fraternel, presque familial, fait de confiance mutuelle et de confiance au projet commun. Cet esprit m'a toujours frappé. Je pense que l'esprit de l'Assomption y est pour une bonne part.

Quelles étaient vos relations avec les instances d'Église ?

Le rédacteur en chef de *La Croix* et la direction de Bayard entretenaient

des relations assez suivies avec les évêques et le Vatican. La hiérarchie suivait avec une attention particulière tout ce qui concernait *La Croix*. Il arrivait que les autorités prennent directement contact avec moi. Monseigneur Bertoli, nonce à Paris, me téléphonait de temps en temps pour m'inviter à aller le voir à propos d'une information qui le souciait ou de ce qu'il avait entendu dire : c'était au sujet de la nomination d'un journaliste, d'un nouveau rédacteur en chef, d'un article...

À Rome, Monseigneur Benelli, substitut à la Secrétairerie d'État, s'intéressait beaucoup à *La Croix* et souhaitait que je le rencontre. J'allais souvent à Rome, soit seul, soit avec le Père Stéphan, et souvent avec Monsieur Gélamur. Il faut dire aussi que, de 1971 à 1978, j'étais président de la Conférence des supérieurs majeurs de France.

Comment avez-vous vécu personnellement l'évolution des rôles respectifs des religieux et des laïcs à Bayard ?

Depuis quelques années déjà, un religieux participait au conseil de direction de Bayard, sans que son mandat et des tâches soient définis et que ce soit sa responsabilité principale.

En 1968, la direction et l'Assomption ont estimé qu'un religieux devait être vraiment membre de la direction à plein temps.

C'est à ce poste que j'ai nommé le Père Hervé Stéphan, qui fut aussi mon premier assistant provincial. Il représentait l'Assomption dans l'équipe de direction. Il était la courroie de transmission entre le provincial et le PDG. Il exprimait la sensibilité et la réflexion d'un religieux dans l'équipe de direction. Il était particulièrement attentif au travail des religieux et des religieuses oblates, était en dialogue avec des rédactions sur les questions religieuses (surtout de Presse Jeune qui n'avait plus de rédacteur en chef religieux). Par sa personnalité et son sens du dialogue, il a su recréer un climat de confiance entre laïcs et religieux, au moment où ces relations étaient en assez profonde transformation, ce qui n'allait pas sans une part de ten-

sion pour quelques religieux et quelques laïcs. Il était le lien entre les responsables laïcs, les religieux et le provincial.

En effet, depuis quelques années, une redistribution des rôles entre religieux assomptionnistes et responsables laïcs s'opérait progressivement. Avant l'entrée de Roger Laviolle, et surtout de Monsieur Gélamur, les rôles respectifs des uns et des autres étaient nettement tranchés : les laïcs assuraient les problèmes de gestion et d'intendance, en lien avec le Père Eudes ; les religieux étaient les patrons des rédactions où la direction n'avait pas à intervenir. Seul le supérieur général avait autorité sur eux.

Comment cette redistribution a-t-elle été acceptée par les différents partenaires ?

Dans l'ensemble, cette évolution s'est bien passée. Une nouvelle conception de la présence des religieux à Bayard s'est progressivement imposée. Il n'y a plus de religieux patron d'une rédaction. La mobilité professionnelle est devenue chose normale pour les religieux aussi.

Comment l'ensemble de l'Assomption française s'est-elle impliquée dans les évolutions de Bayard ?

À partir de 1967, l'ensemble de l'Assomption française s'est progressivement engagée dans les destinées de Bayard. Cet engagement fut, pour une large part, stimulé par les rela-

tions que les religieux de la maison ont développées avec les autres communautés et œuvres assomptionnistes en France.

Pour favoriser une meilleure connaissance de Bayard, de son rôle dans l'Église et la société, de ses orientations, des religieux travaillant à Bayard ont, avec l'accord des supérieurs, institué les "Samedis de François 1er".

Il s'agissait de rencontres périodiques, où des religieux de toutes les communautés assomptionnistes de France se retrouvaient pour discuter des orientations de Bayard et des problèmes de la communication. Souvent, des directeurs de Bayard participaient à ces échanges. C'est ainsi que l'unification a fait son œuvre. Ce ne fut pas sans peine.

Quel a été votre parcours personnel, après avoir quitté la direction de la Province de France, en 1978 ?

De 1979 à 1981, je fus chargé de l'organisation des célébrations du centenaire de la mort du Père d'Alzon et de la préparation du chapitre général de 1981 (élaboration de nos nouvelles Constitutions).

De 1981 à 1987, j'étais secrétaire général de la congrégation et procureur général auprès du Saint-Siège. Je résidais à Rome, à la maison généralice. Durant cette période, j'ai beaucoup voyagé.

Ensuite, en 1987, à la fin de mon mandat, et à cause de graves ennuis de santé, j'ai rejoint la communauté



Pierre Thébaud, Christiane Dauvergne et Emmanuel Brajon.

du 2, avenue Debrousse à Lyon ; j'en fus le supérieur pendant douze ans, de 1991 à septembre 2002, date à laquelle je suis arrivé à Valpré où les activités ne manquent pas : je participe à la vie de la communauté et aux activités du Centre de Valpré. J'anime et j'accompagne des équipes Notre-Dame, fort de l'expérience

acquise auprès du Père Caffarel, avec qui j'ai collaboré pendant douze ans (1983-1995) : animation de semaines de prière...

Je prêche des retraites en Bretagne, à Montpellier, Chambéry, Paris, etc.

Je suis fidèle à Lourdes depuis cinquante ans, où j'ai été longtemps

responsable de la chapelle des confessions pendant le Pèlerinage national.

Mais maintenant, à 82 ans, la fragilité de mes capacités humaines m'invite à préparer un autre avenir !”

*Propos recueillis
par Christiane Dauvergne*

